

MON ENFANT MA SOEUR

ERIC FOTTORINO

Essentiellement journaliste de presse écrite, Eric Fottorino a également écrit une quinzaine de romans durant les trente dernières années qui explorent tous le thème de la problématique à la fois banale et singulière de sa famille.

Né en 1960 d'une très jeune fille mère de 17 ans, d'un père marocain juif disparu, adopté par un tunisien du Sud que sa mère a épousé douze ans plus tard, il interroge ses origines.

Les deux derniers romans : Dix-sept ans et Mon enfant, ma sœur apportent une nouvelle zone d'ombre à la vie complexe de sa mère : en 1963, elle a accouché d'un deuxième enfant, une petite fille. Sa mère ne lui a pas laissé le choix ; elle a dû l'abandonner. Et elle annonce cela à ses enfants cinquante ans plus tard.

Eric Fottorino met au centre de ce nouveau roman l'existence de cette petite fille. Et il écrit une œuvre très surprenante, puisque ce roman est écrit sous la forme d'un long poème en prose.

Cette poésie a subjugué une bonne partie du groupe, en a rebuté un tiers.

270 pages sans phrase, ni paragraphe ni chapitre, c'est déroutant. C'est un récit sans squelette, on ne sait pas où l'on va, il se répète souvent, l'intrigue avance lentement, ce qui a découragé certaines. Pourtant, quelle belle langue ! Quel pouvoir d'évocation ! Que d'images magnifiques ! Tout cela avec des mots simples, de tous les jours. Et une agilité à jouer avec les sonorités. Plusieurs d'entre nous ont dit l'avoir lu à voix haute pour jouir de la musicalité de ces vers libres. On remarque que l'on peut ouvrir le livre à n'importe quelle page et se délecter des mots qui s'affichent sous nos yeux.

Entre les lignes, on sent un homme doux, aucun mot de haine, de ressentiment, même s'il n'est pas exempt de reproches à l'égard de sa mère. On se sent comme pris en charge par ce récit doux, enveloppé dans du coton, on passe de bons moments en sa compagnie.

Pourtant, le sujet est dur.

Et traité de façon complexe. Rien que le titre pose question : Mon enfant, ma sœur. Outre l'allusion au poème de Baudelaire, le fait que Fottorino prend à sa charge les deux casquettes de mère et de frère saute aux yeux.

Au cours des deux premiers tiers du roman, il revisite le passé, réinvente une vie où il offre une place à la petite fille qui aurait été sa sœur complice, et le bonheur qu'ils auraient partagé avec leur maman, à d'autres moments, il réinterprète les souvenirs qu'il a de sa mère comme des stigmates de la souffrance de cette enfant volée, de ce vide impossible à combler.

Son récit, on le sent très thérapeutique, psychanalytique. Cet enfant qui a vécu la grossesse de sa maman et présencié la disparition de ce bébé alors qu'il avait trois ans, cette culpabilité d'être là, cette responsabilité de prendre en charge une femme-enfant, beaucoup de sentiments, un sentiment abandonnique très fort parce que sa mère disparaissait souvent la nuit ou l'oubliait à l'école, toutes ces blessures qui refont surface et qu'il traite de façon entêtée.

Quelqu'un a cité cette phrase prononcée par Fottorino : « Je suis le fils d'une pute qu'un juif a tringlée avant de se tirer. ». Et ajouté : « J'avais l'impression de lire Freud. ».

Et une problématique triangulaire entre sa mère, lui et sa petite sœur qu'il a prénommée Harissa.

Dans la dernière partie du livre, il commence une enquête en vue de retrouver sa sœur. Enquête qui

va aboutir. Et ce n'est qu'à ce moment qu'il associe ses frères, nés du mari de sa mère, à cette histoire. Fin émouvante où chacun se déplace de son lieu de résidence vers Bordeaux où la famille va se rencontrer.

Une particularité très surprenante a marqué cette lecture : dans notre groupe de 11 personnes, l'une a connu le père biologique de Eric Fottorino qui exerçait la médecine au Maroc, le conjoint de l'autre connaissait le père adoptif de Fottorino qui était kiné en Charente-Maritime. Et une troisième avait la chance de détenir un exemplaire du roman dédié par l'auteur qu'elle a rencontré à Marennes.

Pour ceux ou celles qui désireraient approfondir la connaissance de cette quête d'identité, on ne peut que conseiller de lire les autres romans de l'auteur :

- **Dix-sept ans** dans lequel Eric Fottorino part à Nice sur les traces de sa mère enceinte qui a quitté Bordeaux pour cacher la honte de son gros ventre et où il a vu le jour,
- **Questions à mon père** qui retrace l'époque où son père biologique était en fin de vie. Son fils lui adressait par mail chaque jour une question à laquelle il répondait, sur ses origines, son histoire, son judaïsme...
- **L'homme qui m'aimait tout bas** est un hommage à son père adoptif qui est mort par suicide à La Rochelle il y a une quinzaine d'années.
- Et presque tous les autres livres de l'auteur.

Les autres livres évoqués durant notre réunion sont :

- **Aïe mes aïeux !** De Anne Ancelin livre qui traite des liens transgénérationnels, secrets de famille, syndrome d'anniversaire, transmission des traumatismes, etc...
- **Tempête sur Kinlochleven**, magnifique roman de notre bien aimé Peter May, roman écossais à la croisée du roman policier et du roman d'anticipation.

Roman choisi pour notre dernier rendez-vous annuel est : **Le lac de nulle part** de PETE FROMM .